

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (en 1^{re} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

UN GRAND CONSISTOIRE AU VATICAN



Le Souverain Pontife vient de tenir un consistoire secret avec le cérémonial ordinaire. Il a prononcé une allocution devant un certain nombre de cardinaux de diverses nationalités. Notre photographie représente Benoît XV assis sur la Sedia Gestatoria au moment où il était transporté dans la salle consistoriale du Vatican.

Des marraines! On demande des marraines! Et ce sont les soldats qui les demandent! L'institution des marraines est un succès. Un grand succès. Il ne faut jamais se soustraire au succès. Donc, que les femmes qui n'ont pas encore de filleuls et qui se sentent la vocation d'être marraines s'empressent! Puissent-elles ne pas résister à leur vocation! Le moment est venu où elles doivent écrire à l'Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, qui fait la mobilisation des marraines, qui les incorpore dans un des services auxiliaires les plus appréciés de l'armée active et qui leur procure l'occasion de manifester les qualités les plus plaisantes de leur esprit et de leur cœur!

Oui, le moment est venu où il ne doit plus se trouver en France une marraine sans emploi, ni un seul filleul disponible.

Or, il y a encore des filleuls disponibles. Et c'est ce qui m'étonne. Il y en a beaucoup. Il y en a trop, par conséquent. Nous aurions tous pensé que les marraines, un peu mystérieuses et pas moins charmantes pour cela, s'offriraient, innombrables, aux vœux indécis et pressants de valeureux filleuls! Eh bien! pas du tout! Et les filleuls sont obligés de se mettre en quête de marraines. Voilà, prise sur le fait, la réserve française! Certainement, une foule de femmes ayant des loisirs entretiendraient volontiers une conversation épistolaire avec des soldats lointains et avides de recevoir dans leur solitude la visite séduisante et, à coup sûr, réconfortante d'une lettre bien tournée. Mais elles n'osent pas. On n'a pas de ces habitudes-là dans la bourgeoisie française!... Si on ne les a pas, il est urgent de les avoir. A situation nouvelle, habitudes nouvelles. La retenue excessive est maintenant un grave défaut. Que les femmes, capables d'être marraines (et je n'en connais point qui n'en soient absolument capables), prennent donc l'initiative de répandre parmi les soldats du front le sourire de leur style et la grâce attendrie de leur sensibilité!

Il y aurait de leur part quelque dureté à s'abstenir. L'Union des Femmes de France a une sollicitude spéciale pour les soldats des régions envahies. Déjà elle assure à deux mille d'entre eux des marraines diligentes et dont le zèle affectueux promet heureusement d'être infatigable. Mais des soldats originaires des régions envahies restent encore sans marraine à l'heure présente. Est-ce possible? Songez à l'extraordinaire force morale qu'exige d'eux la guerre, deux fois cruelle pour eux. Ils ont perdu leur foyer et tout ce qui faisait la douceur de vivre. Ils ignorent le destin de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs parents. Ils sont seuls, seuls terriblement, dans la multitude héroïque des combattants. Ils ne s'abandonnent pas néanmoins à la détresse de l'isolement et ils accomplissent leur devoir, tout leur devoir, avec un stoïcisme incomparable. Des femmes, des marraines ne viendront-elles pas soutenir de leurs encouragements cette fière vertu? En ces jours de fêtes familiales — Noël, 1^{er} janvier — où la solitude pèse davantage aux âmes les plus fermes, il faut, vous m'entendez bien, il faut que nul soldat des régions envahies n'ignore la sympathie généreuse d'une marraine avenante en ses propos et adroite à tromper les tristesses, à calmer les angoisses de l'homme qui se bat loin des siens!...

L'institution des marraines a donné les résultats les meilleurs et les plus agréables. La preuve est établie de sa bienfaisance souvent délicate. Mais rien n'est fait aussi longtemps qu'il reste quelque chose à faire. Et il restera quelque chose à faire tant qu'un soldat sera sans marraine, tant qu'un soldat ne connaîtra pas la bonne surprise du courrier apportant le divertissement d'un cordial bavardage ou l'appui d'encouragements chaleureux et simples, annonçant par surcroît l'envoi d'un colis postal bien garni de petits présents variés et tous opportuns... J'aime à croire que bientôt toutes les marraines auront trouvé des filleuls et que tous les filleuls se réjouiront et s'enorgueilleront un peu d'avoir des marraines — des marraines comme il n'y en a qu'en France...

Qui eut l'idée le premier, ou plutôt la première, car c'est bien une idée de femme, de cette institution des marraines? Je ne sais. Elle est exquise en tout cas, et peut-être a-t-elle jailli spontanément des cœurs des femmes françaises. Elle est un témoignage sans pareil de notre sociabilité qui peut devenir encore moins timide et plus facile, mais qui, telle quelle, rend la nation française avenante entre toutes les nations. Elle est l'expression attrayante et fine de la bonté qui vivifie tout... Au lendemain de la guerre, on se souviendra de l'institution des marraines, qui aura fait tant de plaisir à tant de filleuls — et à tant de marraines! — et qui aura montré une fois de plus qu'en France les âmes et les mœurs sont également aimables.

J. Ernest-Charles.

EXCELSIOR

En attendant...

EXPLICATION D'UN PHÉNOMÈNE

... Un pauvre monsieur entre dans un tramway, en première classe, et tend quatre sous au conducteur. Le conducteur les fourre dans sa sacoche, retourne veiller à « l'arrêt » qui se produit juste à ce moment, revient vers le vieux monsieur et lui dit :

— C'est-y un ticket de trois sous ou un ticket de quat' sous, qu'vous voulez?

— Au fait, dit le pauvre monsieur, ce n'était qu'un ticket de trois sous.

Remarquez que le conducteur ne lui a pas encore donné son coupon. Ce qui ne l'empêche pas de marionner :

— Est-ce que vous n'auriez pas pu le dire tout de suite?...

Phrase accompagnée d'allusions à l'histoire naturelle, la charcuterie et l'art culinaire, où il est question de gourdes, andouilles, fourneaux, etc.

Autre instantané pris gare Saint-Lazare, un soir de grande pluie :

Une dame seule, très correctement et très sobrement mise, malgré qu'elle appartienne d'une façon visible à la classe des honnêtes femmes qui d'ordinaire vont à pied, se décide à appeler un taxi. Mais les chauffeurs de taxi, rares et orgueilleux, ne veulent rien savoir... Là-dessus d'autres femmes, se classant visiblement dans une autre catégorie sociale qu'il est inutile de désigner plus clairement, s'amuse de son infortune et la traitent comme du poisson pourri : la dame entend des mots qui lui étaient restés parfaitement inconnus jusqu'à cette heure.

De telles scènes se renouvellent, sous différentes formes, plusieurs fois par jour. Elles sont beaucoup plus fréquentes qu'avant la guerre.

Un médecin sociologue a prétendu m'en fournir l'explication.

La mauvaise humeur d'un certain nombre d'individus serait due, affirme-t-il, à la difficulté qu'ils éprouvent maintenant à se procurer de l'alcool. Ils avaient besoin d'une certaine dose quotidienne de toxique; l'absence de cette dose les plonge dans un état de dépression qui se traduit par des récriminations et des injures.

S'il en était ainsi, ce serait un mal pour un bien. De plus, il n'est pas inutile que les grognons qu'on rencontre dans la rue sachent qu'on se dit en les voyant : « Ça, c'est un alcoolique déprimé. » Cette réflexion peut être de nature à les calmer.

Pierre Mille.

Un différend roumano-suédois

GENÈVE. — Suivant la *Deutsche Tages Zeitung*, le gouvernement suédois a fait savoir au gouvernement roumain qu'il ne laisserait plus passer toutes les marchandises à destination de la Roumanie, et les retiendrait éventuellement.

Le journal roumain *Viterul* annonce qu'à titre de représailles, le gouvernement roumain a retenu des envois de figures à destination de la Suède. Les chemins de fer roumains n'acceptent plus de colis pour la Suède.

Aujourd'hui :

L'hommage à Schröder; La coopération militaire de l'Abyssinie, par PIERRE-ALYPE page 3.

La Situation militaire, page 4.
Les Echos de Belgique par PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA VIE CHÈRE

— Comment monsieur a-t-il trouvé son bifteck?

— En retournant ma pomme de terre.

(Alain Saint-Ogan.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

16 DÉCEMBRE 1914. — Front belge : les Alliés consolident leurs positions et enlèvent à la baïonnette plusieurs tranchées. Les Français avancent sur la route d'Ypres à Méné, au sud-est de Bixchoote, autour de Vermelles, à Saint-Laurent-Blangy, dans la région Bapaume-Péronne, Mametz et Maricourt, au centre, et à l'est. Recul des Russes sur la Bzoura, retraite allemande autour de Miava. En Galicie, les Russes tiennent les défilés des Karpathes. Sanglants combats autour de Cracovie. Asie Mineure : nouvelle défaite turque. Massacres de Grecs et d'Arméniens. Mer Noire : capture par les Russes du navire allemand *Derintie* avec ses officiers et son équipage. Manifestation populaire en Autriche contre la guerre. Une escadre allemande bombarde trois ports ouverts sur la côte anglaise : Hartlepool, Scarborough et Whitby : 122 morts, dont 6 soldats seulement.

Romain Rolland à Londres.

M. Romain Rolland, de qui les articles parus dans la presse suisse avaient soulevé des polémiques violentes et qui vient de les réunir en un livre, *Au-dessus de la Mêlée*, avait conservé en Angleterre de ferventes amitiés et de chaudes admirations. On annonce que l'éminent écrivain ira prochainement à Londres pour faire une série de conférences à la gloire de Shakespeare. La recette serait affectée à des œuvres de charité se rattachant à la Croix-Rouge.

825 francs la banane.

Au cours d'un dîner au Clarendon Hotel, à Christchurch (Nouvelle-Zélande), M. W. Hayes, propriétaire du journal *Otago Witness*, a pris une banane dans un compotier et l'a mise aux enchères parmi les convives. La banane a été disputée jusqu'à 825 francs; cette somme fut, le lendemain, versée au fonds des « Veuves de la guerre ».

Les porteurs de cadeaux.

Se sont-ils mis en route cette année, les porteurs de cadeaux... royaux et impériaux ? L'un partait de Pétersbourg, l'autre partait de Londres. Ils emportaient, qui les cadeaux du tsar au roi d'Angleterre, qui ceux du roi d'Angleterre aux Indes. Une très ancienne tradition voulait que les messagers n'arrivassent à leurs buts respectifs que la veille de Noël, ou qu'au moins leur présence ne fût signalée qu'au matin de Noël. Ce jour-là, avant midi, les cadeaux étaient remis. Mais la guerre est la guerre! Et, cette fois, le roi George V recevra-t-il, le 25 décembre, l'envoyé spécial porteur, notamment, des cigarettes « extra superfin Orient » qui faisaient chaque année partie de la gracieuse valise diplomatique ?

Que signifie ceci?

Nous découpions dans notre confrère *La Suisse* (n° du 14 décembre) cet écho singulier, sur lequel il serait fort intéressant qu'on projetât quelque lumière :

LEUR PROPAGANDE

Un de nos lecteurs a reçu un exemplaire d'une *Deutsche Oesterreichische Uhrmacherzeitung*, numéro de décembre. Et, jusque là, il n'y a rien d'étrange.

Nous en recevons bien d'autres. Mais à l'intérieur avait été glissé ce chèque en blanc de la « Société Générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, société anonyme, Paris, rue de Provence, 54-56, capital 300 millions de francs » (en français) :

Je vous remets aujourd'hui en espèces, pour être porté au crédit du compte de la caisse d'épargne postale I. R. d'Autriche, en faveur de la « Deutsch-Oesterreichische Uhrmacherzeitung », Tiffenbach c. d. Dess., compte de chèques N° ... la somme de ...

Et, au dos, toute une liste des agences et bureaux de la Société Générale, en province française, d'Albertville à Yvetot, comme si le journal autrichien en question était patronné par une société de France.

Pourquoi donc certaines gens ne peuvent-ils rien faire qui soit droit ?... Les âmes bien nées ne rougissent pas de leur pays.

N'y a-t-il pas de quoi rester perplexe?

Hâtez-vous, Mesdames!

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que sa vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'hiver et parures fantaisies aura lieu les jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 décembre, à des prix absolument réduits.

Attention !

De l'organe de la *Ligue antiallemande* : Un de nos amis, désireux de laisser un petit souvenir à des blessés qu'il allait visiter, acheta dans un bazar de Saint-Nazaire tout un lot de glaces à main. L'article était tentant par son bon marché et par son caractère patriotique. En effet, quand on les ouvre de buée, ces glaces laissent apparaître le portrait d'un de nos grands chefs : Joffre, Foch, etc.

Mais voici que par mégarde un des soldats laisse tomber la glace qu'il vient de recevoir. Elle se brise et une marque allemande, ne laissant aucun doute sur l'origine du produit, surgit à tous les yeux !

Navré d'avoir ainsi acheté de la camelote boche, notre ami vint nous conter sa mésaventure.

Que chacun en fasse son profit !

Logique.

Deux poilus, aux avant-postes, dans un moment d'humeur et à propos d'un rien, se disputent et vont en venir aux coups. Le sergent intervient :

— Allons, les poilus, bas les pattes ! Vous n'êtes pas venus ici pour vous battre.

LE VEILLEUR.

LES FRANÇAIS EXPRIMENT leur sympathie à Schröder, maintenu en prison malgré son acquittement

La rigueur dont M. Schröder est l'objet en Hollande avive les sympathies françaises à son égard. Voici de nouveaux hommages qui vont au vaillant directeur du *Telegraaf*, maintenu dans sa prison, malgré un premier et éclatant acquittement :

MM.

GASTON DARBOUX, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences;

MASPERO, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres;

RAPHAEL-GEORGES LÉVY, de l'Académie des Sciences morales et politiques;

HENRI WELSCHINGER, de l'Académie des Sciences morales et politiques, qui nous écrit :

Tous ceux qui méprisent et condamnent la violation du droit des gens, les pillages, les incendies, les massacres, enfin toutes les atrocités commises par des barbares au nom de la Force brutale déifiée et érigée en droit suprême, salueront en Schröder le défenseur de la civilisation et de l'humanité.

HENRI-ROBERT, bâtonnier de l'Ordre des Avocats;

GABRIEL PIERNÉ, chef d'orchestre des Concerts-Colonne;

VICTOR BÉRARD, directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes;

LÉO CLARETIE;

GUSTAVE TÉRY, directeur de l'Œuvre;

GUSTAVE HERVÉ, directeur de la *Guerre Sociale*;

PAUL SOUDAY, critique littéraire du *Temps* :
Voulez-vous me faire l'honneur de m'inscrire parmi ceux qui rendent hommage à la noble conduite de notre éminent confrère Schröder, qui souffre pour la cause du droit et de la liberté?

RENÉ PERROUT, homme de lettres :

Pierre Mille, comme toujours, a eu une belle et généreuse idée. Je me joins de tout cœur aux hommages français que vous vous proposez d'adresser à M. Schröder.

JULES DASSONVILLE, directeur du *Nouvelliste de Bretagne*;

CANDACE, député, membre de la Commission des Affaires extérieures;

GASPARIN, député;

LANDRY, député, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie;

PIERRE-ALYPE;

ÉMILE VUILLERMOZ;

JEAN VIGNAUD;

HENRI ALLORGE, vice-président de la Caisse des retraites des Poètes français :

C'est un magnifique exemple de courage et d'indépendance que Schröder a donné.

JACQUES PROLO, de l'Association des Journalistes républicains :

Le courage de ce grand journaliste hollandais nous reconforte et nous console de méprisables palinodies.

ALFRED LAGNEAU signe :

Comme Belge d'abord, donc comme opprimé et victime solidaire de mes compatriotes contre les oppresseurs.

MARCEL IDIER, rédacteur à la *Patrie Belge*;
DOCTEUR CARILLON, docteur en médecine, docteur ès sciences;

ÉMILE LECLERC;

HENRI LEDEMÉ, avocat à la Cour de Paris;

L. DELACHAUX, artiste peintre;

CHARLES GAUBERT, professeur au lycée du Mans;

ANDRÉ TISSIER, à Vatan (Indre);

ALEXANDRE HUET, chef d'orchestre, à Elbeuf;

GÉO DUGOY, président du syndicat des hôteliers du Finistère;

PIERRE CHAPPELLE, rédacteur en chef du *Canard Poilu* (S. P. 127) :

De mon lit, à l'hôpital d'Epernay, où je viens d'être évacué, je tiens à apporter mon hommage fervent à Schröder, le noble confrère qui n'a pas craint d'exposer sa liberté pour la cause du droit et de l'humanité. Il appartenait à Excelsior de prendre une telle initiative. Bravo au nom de tous mes confrères du front!

A demain la suite de nos listes.

L'ABYSSINIE PEUT APPORTER AUX ALLIÉS une appréciable coopération militaire

La question est posée devant la Chambre

La commission des Affaires extérieures et coloniales de la Chambre va prochainement délibérer sur une motion de M. Gratién Candace qui emprunte aux circonstances un haut intérêt. L'honorable député de la Guadeloupe désirerait que le gouvernement recherchât immédiatement, d'accord avec les Alliés, le moyen d'obtenir de l'Abyssinie, sous la garantie de son indépendance, sa coopération militaire aux côtés de la Quadruple-Entente.

Il y a quelques semaines, j'ai exposé à cette même place les desseins de l'Allemagne concernant l'empire éthiopien. On sait qu'au cours des trois années qui ont précédé la guerre, les représentants de la Wilhelmstrasse à Addis-Abeba ont mené une âpre campagne d'influence pour décider le jeune empereur Lijg-Jassu à dénoncer le traité de 1906 qui précise les intérêts spéciaux de l'Angleterre, de l'Italie et de la France. On se souvient, aussi, des perfides tentatives du consul autrichien Schwimmer et de l'expédition ratée du célèbre explorateur Léo Frobenius, arrêté par les autorités italiennes de Massouah, alors qu'il se rendait en Abyssinie pour pousser les chefs des régions confinant au Soudan à marcher sur Khartoum et, de là, à soulever les populations musulmanes contre l'Egypte méridionale.



M. GRATIÉN CANDACE

Ces intrigues habilement nouées ont, toutes, avorté. Elles avaient été, cependant, préparées de longue main, ainsi que l'atteste une statistique que j'ai sous les yeux et qui accuse la courbe ascendante du trafic des armes et des munitions introduites d'Allemagne pendant ces dernières années. En 1910, les armes de guerre à tir rapide importées en Abyssinie et d'origine exclusivement allemande, s'élevaient à 2.900; elles atteignaient en 1913 le chiffre de 145.700. Même écart significatif pour les munitions qui passent de 11.700 en 1910 à 219.800 en 1913.

Les agents de Berlin travaillaient avec ardeur à se constituer des foyers d'amitié et croyaient facile d'exploiter au bénéfice de leur politique d'anarchie les

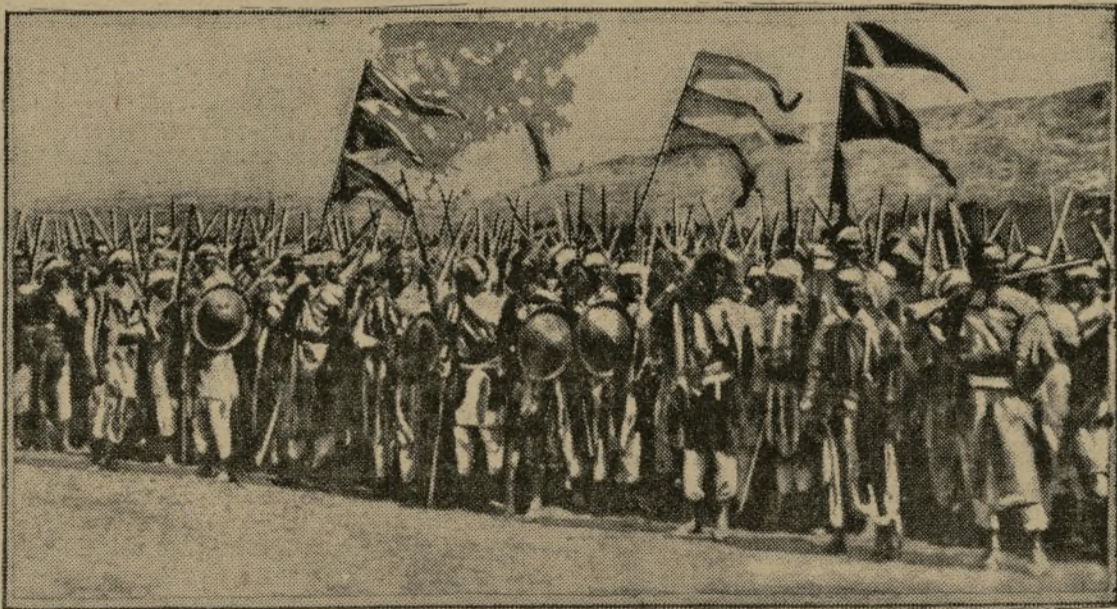
étroit entre l'empire éthiopien et les puissances de l'Entente. Les termes de sa proposition impliquent une véritable alliance qui serait parfaitement conforme aux intérêts des Alliés. Je m'empresse de dire qu'un tel pacte est tout à fait dans la tradition de la politique française. En 1907, un traité identique avait déjà associé Ménélik à la France, en vue d'événements qui furent heureusement évités et dont ce n'est pas l'heure de réveiller le souvenir.

En ce qui concerne l'Angleterre et l'Italie, dont l'adhésion à une pareille combinaison est indispensable, je ne vois pas les objections qu'elles pourraient présenter. Le traité de 1906 a été créé entre elles et la France, d'une part, et le gouvernement éthiopien, d'autre part, de permanentes relations politiques et de solides liens d'intérêt. Toutes trois garantissent solidement l'intégrité de l'Abyssinie et la souveraineté du négus. L'Italie assure la police au nord et à l'est; l'Angleterre au sud et à l'ouest, et la France également au sud et jusque dans la capitale éthiopienne. Cette situation les a donc préparées — on pourrait dire habituées — à une coopération tout à la fois plus intime et plus ample. Mais il faut se féliciter qu'une semblable initiative se soit produite en France qui, en raison de la situation de sa colonie de Djibouti, de son influence morale et des intérêts considérables créés par son chemin de fer qui pénètre jusqu'au cœur de l'Abyssinie, est la mieux qualifiée pour engager et diriger les pourparlers.

L'Ethiopie est d'ailleurs en mesure de fournir immédiatement d'importants et valeureux contingents. Sans tenir compte des Gallas, des Somalis, des Dankalis et des noirs des bords du Nil, les Abyssins des plateaux représentent une population qui dépasse cinq millions et forment une race exclusivement guerrière, dont l'éloge n'est plus à faire. Ces rudes montagnards d'origine sémitique sont intelligents et d'esprit subtil. Elevés à l'école de la guerre, ils ne sont aptes qu'au métier de soldat qu'ils exercent tous.

L'organisation même de l'Etat abyssin est militaire. Le négus détient tous les pouvoirs, il a sa garde et son armée personnelles composées d'hommes parfaitement armés et équipés. En cas de guerre, il convoque le ban et l'arrière-ban de ses sujets. Chaque chef arrive avec ses soldats, ayant une mission nettement déterminée et fixée, à l'avance, dans le plan de mobilisation.

Au-dessous de l'empereur viennent les « ras » et gouverneurs de province, véritables potentats qui réunissent en leurs mains le commandement militaire,



UN BATAILLON DE SOLDATS ABYSSINS

divisions qui s'étaient produites après la mort de Ménélik et qui, un moment, avaient menacé l'unité de l'empire.

Mais le jeune souverain, guidé par un sens très sûr de l'équilibre des forces internationales, resta fidèle à l'amitié traditionnelle qui lie son pays à la France et respecta les traités que son gouvernement avait conclus avec l'Angleterre et l'Italie. Il offrit même aux Alliés 200.000 soldats, en leur laissant la liberté de les utiliser suivant les besoins de la situation militaire. Cette nouvelle publiée le 29 novembre 1914 par un journal arabe du Caire et reproduite dans les principaux organes anglais, français et italiens, n'a jamais été contredite.

La motion que M. Candace vient de formuler devant la commission des Affaires extérieures a visiblement pour objet d'opérer un rapprochement plus

la justice et la perception des impôts. Il s'agit donc d'un Etat organisé, policé, où toutes les opérations que nécessitent la concentration et la mise en route d'une armée peuvent être facilement et méthodiquement accomplies.

D'autre part, le chemin de fer français qui, depuis le 25 mai 1915, relie notre excellent port de Djibouti à Addis-Abeba, capitale de l'Ethiopie, permet d'effectuer les transports dans les meilleures conditions de rapidité. L'on sait que Djibouti est à quatre jours de Suez et à huit jours, au plus, de Bassorah qui sont les points sensibles que visent les armées turco-allemandes. Cette dernière considération rend la proposition de M. Candace particulièrement opportune. J'y reviendrai bientôt.

Pierre-Alype,

Membre de la commission consultative coloniale.

L'ÉGYPTÉ N'EST PAS MENACÉE

Un des nombreux problèmes qui se posent actuellement est de savoir quelle destination va être donnée aux forces allemandes qui opéraient contre la Serbie. En effet, aux deux extrémités de ce front, qui, seules, restent employées à des opérations actives, ce sont les Autrichiens et les Bulgares qui sont en ligne : les premiers contre le Monténégro, les seconds contre notre corps expéditionnaire, et on n'a jusqu'à présent constaté la présence d'aucun Allemand dans leurs rangs. Or, l'armée de Gallwitz, qui opérait au centre et comprenait les plus forts effectifs, était une armée entièrement allemande. Qu'est-elle devenue ? A cette question les Allemands n'ont pas manqué de répondre. Ils ont parlé, avec leur emphase coutumière, d'un gigantesque corps expéditionnaire qui serait formé à Constantinople pour être transporté de là en Asie Mineure et faire la conquête de l'Égypte, de la Perse et des Indes. Voilà qui est bientôt dit. Mais une armée envoyée en ces contrées désertes ne peut être ravitaillée que par sa base ; il lui faut donc des communications assez larges et assez sûres pour qu'elle ne risque de manquer jamais ni de vivres ni de munitions. De telles communications ne peuvent être fournies que par des voies ferrées ou, à la rigueur, par des routes accessibles aux convois automobiles. Or, ces communications n'existent même pas, à l'heure actuelle, entre la frontière autrichienne et Constantinople. En effet, la voie ferrée qui traverse la Serbie a été si bien détruite par les Serbes avant leur retraite que sa remise en exploitation, annoncée d'abord pour le 10 novembre, a été reportée aux premiers jours de janvier. Jusque-là, et peut-être plus tard encore, il faudra se contenter de la route qui passe par Orsova et Negotin et du chemin de fer provisoire qu'on y a superposé. Reste le Danube ; mais il faut, pour utiliser cette voie fluviale, deux transbordements qui demandent du temps et du travail.

En Asie Mineure, on nous dit que le chemin de fer du Hedjaz est rapidement poussé jusqu'à la presqu'île de Sinaï et qu'une canalisation d'eau suppléera à l'aridité des sables pour l'alimentation des machines. Mais il n'en est pas moins vrai que ce chemin de fer reste séparé du réseau d'Anatolie, car il aboutit à Alep, et la voie ferrée qui vient de Scutari s'arrête à Bozano, devant la chaîne du Taurus. On a établi un service d'automobiles qui va de Bozano rejoindre à Tarse le tronçon de voie ferrée qui, parti de Mersina, atteint actuellement Adana ; on gagne ainsi quelques kilomètres encore. Mais, au delà, un nouvel intervalle est béant jusqu'à Alep, et cet intervalle comprend les montagnes de l'Amanus, qui n'ont pas de routes et que la voie ferrée ne franchira qu'au prix de nombreux travaux d'art ; ces travaux sont encore loin d'être achevés.

On voit donc que le transport d'importants effectifs au travers de l'Asie Mineure présente des difficultés qui seront résolues un jour, mais ce jour n'est pas prochain. Il est vrai que les Turcs ont pu ramener assez rapidement, dit-on, deux divisions du Caucase et une de la Syrie contre Bagdad afin d'arrêter l'avance des Anglais. Mais ces unités ne représentent qu'une cinquantaine de mille hommes en tout. Une armée de conquête devrait être huit ou dix fois plus nombreuse.

Enfin, tout porte à croire que l'armée rendue disponible par la retraite des Serbes aura bientôt à jouer un rôle plus nécessaire dans une région plus rapprochée. Si l'Égypte et les Indes doivent être menacées, ce ne sera pas avant le printemps prochain, et à condition que les entreprises allemandes n'aient été mises jusque-là en échec sur aucun point.

Jean Villars.

Point de combat important sur le front des Balkans

ATHÈNES. — Aujourd'hui les nouvelles du front français ne signalent aucun combat important ; il n'y a que quelques petits engagements entre l'arrière-garde des Alliés et des détachements de cavalerie ennemie.

Des détachements de cavalerie allemande se trouvent à Guevgueli avec les Bulgares depuis samedi matin.

Tous les habitants de Guevgueli se sont réfugiés en territoire hellénique dans un état pitoyable.

Les Alliés ne tiendront pas le front actuel, le général Sarrail préférant se rapprocher de Salonique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 15 Décembre (500^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit relativement calme. Combats à coups de grenades en Artois, dans le secteur de Rocquencourt et de la ferme Chantecler.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos grosses bombes ont fait sauter un dépôt de munitions allemand au nord de Puisaleine, dans la région de Tracy-le-Val.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nos batteries ont exécuté des tirs sur des travailleurs ennemis qui tentaient de réparer leurs tranchées bouleversées par notre bombardement d'hier.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonnade habituelle sur divers points du front, assez vive en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la région de Saint-Mihiel nos canons spéciaux ont tiré sur des avions ennemis.

Un de ces appareils atteint par nos projectiles a dû atterrir dans les lignes allemandes.

Au Ban-de-Sapt notre artillerie a dispersé une colonne de quatre cents hommes environ qui se déplaçait au nord-est de la Fontenelle.

LA GUERRE AÉRIENNE

En outre des bombardements aériens signalés hier, nos avions ont exécuté dans la journée du 14 de nombreux vols de chasse.

Un de nos avions a attaqué, au-dessus de

Schlestadt (Alsace), un appareil ennemi qui s'est enfui.

Deux autres ont livré combat, en Artois, dans les lignes ennemies, contre trois albatros. L'un de ces derniers a été contraint d'atterrir.

Enfin, une de nos escadrilles, en collaboration avec des avions britanniques, a bombardé le terrain d'aviation des Allemands à Hervilly (Somme).

Notre aviation a continué à se montrer active. Un groupe de treize avions français a bombardé le camp d'aviation des Allemands à Hilsheim, à l'est de Mulhouse. Des obus de 155, de 90 et de 120 lancés sur les hangars ont atteint leur but.

Des quinze appareils ennemis qui se trouvaient sur le terrain au moment du bombardement, cinq seulement ont pris l'air et ont tenté sans aucun résultat de donner la chasse à nos escadrilles.

ARMÉE D'ORIENT. — Aucun événement nouveau à signaler. Les troupes bulgares n'ont pas franchi la frontière grecque.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Dans la nuit du 13 au 14 les Turcs ont tenté de réparer les dégâts causés à leurs tranchées par notre tir.

Dans la journée du 14 notre artillerie lourde a contrebattu avec succès les batteries ennemies de la côte d'Asie qui bombardaient la plage de Sebdul-Bahr.

Les relations alio-grecques s'améliorent continuellement

ATHÈNES. — Les relations entre la Grèce et l'Entente s'améliorent continuellement, les causes de désaccord disparaissant.

Le roi Constantin a annoncé qu'il avait l'intention d'assister au bal qui sera donné dimanche par le prince Demidoff à l'occasion de l'anniversaire du tsar.

Longue conférence du cabinet hellénique

ATHÈNES. — La situation a fait l'objet, entre les ministres, d'une longue conférence qui s'est prolongée tard la nuit dernière.

Il a été décidé d'adapter l'attitude de la Grèce aux événements ultérieurs.

Les ministres opposent un démenti aux rumeurs inquiétantes mises en circulation au sujet d'incidents qui se seraient produits sur la frontière.

Dans les milieux militaires, on estime tout à fait improbable que les Bulgares traversent la frontière, et cela pour des raisons à la fois politiques et militaires.

Point de Bulgares sur le territoire grec

ATHÈNES. — Un communiqué officiel dément l'entrée des Bulgares en territoire grec.

La presse déclare unanimement que la présence des Bulgares dans la Macédoine hellénique soulèverait l'indignation nationale.

Le gouvernement grec sauvegardera les intérêts supérieurs du pays.

ATHÈNES. — La situation créée par la retraite des Alliés en territoire grec et l'approche des troupes bulgares et allemandes à la frontière grecque préoccupent vivement les cercles officiels grecs.

L'entrée des Bulgares en Macédoine grecque est considérée, dans les milieux compétents, comme très improbable.

Le gouvernement hellénique suit attentivement la marche des événements, prêt à prendre toutes les décisions qu'exigeraient les intérêts supérieurs du pays.

Navires helléniques relâchés

MALTE. — On assure que de nouvelles instructions ont été reçues permettant de relâcher les navires grecs retenus ici.

Des mesures, prises d'un commun accord par les amirautes britannique, française et italienne contre les sous-marins, ont empêché toute attaque pendant ces derniers jours, bien que les arrivées et les départs aient été normaux.

On admet officiellement à Berlin les manifestations devant le Reichstag

AMSTERDAM. — On admet à Berlin, officiellement, qu'il y a eu des désordres devant le Reichstag le jour de son ouverture, mais on déclare qu'en réalité la foule était inférieure à un millier de personnes et qu'elle a été facilement dispersée par la police.

On ajoute qu'aucune personne n'a été tuée et que le parti socialiste n'a rien eu à voir dans la manifestation qui a été organisée par le groupe

Des aviateurs anglais abattent un aéroplane allemand

LONDRES. — L'Amirauté communique la note suivante :

Tandis que l'officier aviateur Graham, pilotant un avion avec l'officier observateur Ince, effectuait une reconnaissance au large de la côte belge, vers 3 h. 15 de l'après-midi, ils aperçurent un grand hydroplan allemand, auquel ils donnèrent la chasse.

Après un sérieux engagement, l'appareil allemand fut abattu, mais il s'enflamma avant de toucher les vagues de la mer et fit explosion. On ne retrouva aucune trace du pilote et de l'observateur ennemis.

L'avion anglais fut sérieusement endommagé par le feu des mitrailleuses et tomba à la mer, mais les deux officiers qui le montaient furent recueillis sains et saufs.

Les zeppelins qui éclatent

COPENHAGUE. — On mande au Ribe Stiftstidende qu'un nouveau zeppelin portant le n° 328, qui stationnait à Fuhlesbustel, près de Hambourg, a éclaté vers le 17 novembre.

Un autre zeppelin, dont le nom et le numéro sont inconnus, a été détruit vers la fin de novembre à Bitterfeld (Saxe prussienne).

Canonnade sur le front britannique

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : Nous avons canonné aujourd'hui Gommecourt, les tranchées allemandes à l'est de Givenchy et le village du Mesnil.

Nous avons riposté vigoureusement à l'artillerie ennemie qui canonnait nos tranchées à l'est et au nord-est d'Ypres.

Hier soir, au Touquet, juste à l'ouest de la Lys, nous avons jeté dans une tranchée ennemie qui paraissait fortement défendue, des grenades qui ont causé une grande confusion.

Si l'Autriche ne cède pas les Etats-Unis rompront les relations diplomatiques

NEW-YORK. — On mande de Washington au World que le cabinet a approuvé hier, à l'unanimité, la politique de M. Wilson vis-à-vis de l'Autriche et a été d'avis que les relations diplomatiques doivent être rompues si l'Autriche ne cède pas aux demandes des Etats-Unis. (Havas.)

Le mécontentement en Allemagne

AMSTERDAM. — La dernière note des Etats-Unis, relative à l'Ancona, est mal accueillie en Allemagne et en Autriche.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LA CAMPAGNE DE SERBIE EST TERMINEE

Les Bulgares envahiront-ils le territoire grec?

LONDRES. — Le correspondant de l'Agence Reuter à Salonique télégraphie :

« Nous allons entrer dans une période de calme relatif jusqu'à la révélation par l'ennemi de ses desseins au sujet de l'invasion du territoire grec. »

« Les Alliés ayant maintenant complètement évacué le territoire serbe, la question se pose de savoir si les Bulgares continueront à avancer en territoire grec pour refouler les Alliés sur Salonique, ou s'ils renonceront à la dangereuse entreprise d'attaquer les Alliés dans leur base. »

« Laissés à eux-mêmes, les Bulgares se contenteraient d'organiser leur conquête, mais leurs mentors allemands ont d'autres projets, et l'on peut se demander si les Bulgares leur obéiront passivement. »

« Un officier bulgare prisonnier a dit que les Bulgares avaient accompli la tâche projetée et qu'ils ne tireraient pas les marrons du feu pour l'Allemagne. »

« Personne en Bulgarie ne désire combattre les Alliés ; ce sentiment, d'ailleurs, est exprimé par tous les prisonniers, et serait celui d'une grande partie de l'armée. »

« Les Alliés sont hors de danger, quoique l'ennemi fasse. »

« Un cordon de nos troupes surveille les mouvements de l'ennemi sur la frontière; même s'il veut poursuivre les Alliés, il ne le pourra pas avant quelque temps, car l'investissement de Salonique nécessiterait une grosse artillerie et une réparation suffisante des routes et des ponts pour l'amener, ce qui n'est pas une petite affaire. »

« Entre temps, les Grecs commencent à voir l'équivoque de la situation. »

« Si les Bulgares s'établissent en territoire grec pour des opérations probablement longues, exposant aux déprédations des soldats et des compitadjis les tranquilles villages grecs, étant donné les sentiments patriotiques des Grecs, le peuple, malgré les sentiments de la cour, ressentira profondément l'humiliation de l'occupation par l'ennemi séculaire d'un territoire conquis au prix de grands sacrifices. »

« Quoiqu'on en dise, l'invasion de la Grèce serait l'œuvre des Bulgares, le gros des troupes allemandes étant envoyé au Nord pour faire face à l'invasion de la Bulgarie par la Russie. »

« A Salonique, les travaux sont poussés activement, le gouvernement grec donnant carte blanche aux Alliés. »

« La prétendue capture par les Bulgares de plusieurs milliers d'Anglais est absolument fautive; nos pertes dans ce combat ont été de 900, dont 500 blessés, que nous avons emportés; les 400 autres ont été tués. Nous avons vu les Bulgares tuer des blessés. »

« Les Bulgares ont souffert lourdement à Gevgueli, où les Français, avant leur retraite, avaient miné les principaux bâtiments; les Bulgares ont été ensevelis sous les décombres. Ils ont perdu également près de deux régiments dans un ravin, sur la rive gauche du Vardar, où ils ont été pris sous le feu croisé des Français. »

La phase dangereuse de la retraite est terminée.

SALONIQUE. — La phase dangereuse de la retraite anglo-française est maintenant passée. Rien n'a été laissé en arrière. Le mouvement a été exécuté à la pleine satisfaction des généraux. Les troupes prennent leurs nouvelles positions selon l'horaire et le programme décidés d'avance.

Conformément à l'accord intervenu avec l'Entente, la Grèce retire ses troupes de Salonique et de la zone située entre Salonique et Doiran. Le mouvement a commencé hier matin. Le gros des troupes de Salonique se retire vers Sorovitch et Kozani, en Macédoine grecque occidentale. Ainsi, avec le retrait de la division grecque de Langaza à Serès, presque toute la Macédoine grecque orientale sera abandonnée aux Alliés, ce qui cause une impression satisfaisante dans les milieux de l'Entente. D'autre part, la population de Salonique, s'inquiétant de la gravité de la situation et de la possibilité d'un combat près de Salonique, de nombreuses familles émigrent en Grèce.

Les Monténégrins infligent de très graves pertes à l'ennemi

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant reçu le 15 décembre :

Le 13 décembre, l'ennemi ayant mis en action

des canons de gros calibre a très énergiquement attaqué sur tout le front notre armée du Sandjack.

Ses attaques, particulièrement furieuses dans la direction de Plievlé-Kraliéva et Matarogegrob ont été repoussées.

Nos troupes ont infligé à l'ennemi des pertes très graves.

Fusillades sur les autres fronts.

Escarmouches sur le front russe

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Près d'Uskull, un avion ennemi a lancé des bombes.

Dans la région de Jacobstadt, le duel d'artillerie est devenu plus intense.

Notre artillerie dans la région de Riga a dispersé en plusieurs endroits les Allemands occupés à la fortification de leurs positions.

Sur le Dniester, dans la région d'Usieczko, au nord de Zulevziki, les éclaireurs d'un de nos régiments de cavalerie se sont rencontrés avec des éclaireurs ennemis, habillés de tuniques, de bonnets et de fourrures russes. Interpellés par nos éclaireurs, l'ennemi a ouvert le feu; nos éclaireurs ont riposté et ont tué de leur feu une partie des Autrichiens déguisés, mettant les autres en fuite.

FRONT DU CAUCASE

Sur la route d'Hamadan, nos troupes continuent la poursuite du détachement turco-allemand.

Une délégation de la population, composée de Khans influents, s'est rendue d'Hamadan auprès de nos troupes pour solliciter leur protection contre les émeutiers.

La fin du super-zeppelin « L-23 »

COPENHAGUE. — D'après une dépêche de Hums (Schleswig occidental) au Kolding Avia, c'est l'explosion accidentelle d'une bombe qui a détruit il y a une quinzaine de jours le zeppelin L-23, au moment où il sortait du hangar. Le hangar a été détruit en partie.

Les hommes de l'équipage, au nombre d'une quarantaine, ont été presque entièrement tués ou blessés.

Le zeppelin « L-22 » était un super-zeppelin du modèle « L-18 » qui éclata récemment à Tondern; il était muni à sa partie supérieure de plateforme pour mitrailleuses et canons antiaériens. Il avait des nacelles invisibles et des radars détachables en cas d'accident au cours d'une traversée au-dessus de la mer.

Quelques modifications auront lieu dans le haut commandement anglais

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Cornwall demande si le choix par le gouvernement français du général Joffre comme généralissime des armées françaises sur tous les théâtres d'opérations ne nécessitera pas un changement dans le haut commandement anglais.

M. Asquith répond que quelques modifications sont en cours et qu'elles seront communiquées aussitôt effectuées; mais qu'elles n'ont aucun rapport avec les changements opérés par le gouvernement français dans les fonctions du général Joffre.

Répondant à une question, M. Chamberlain annonce qu'un télégramme reçu aujourd'hui du général Nixon, commandant en Mésopotamie, annonce que le général Townshend lui a fait part d'une fusillade assez vive, sans attaque d'infanterie, le 12 décembre sur le front nord, alors qu'une attaque violente, qui a été repoussée, avait lieu sur le flanc droit.

LA VERITE SUR L'ASSASSINAT de miss Edith Cavell

LE HAVRE. — Selon des renseignements de source belge, très dignes de foi, miss Edith Cavell ne se serait pas évanouie de peur en voyant le peloton d'exécution; c'est parce que les Allemands, par un raffinement de cruauté, l'obligèrent à assister à l'exécution de l'architecte Baucoq qu'elle eut une défaillance.

C'est alors que le commandant du peloton d'exécution la tua d'une balle de revolver.

SUR LE FRONT FRANCAIS

Les Allemands préparent une offensive

ROTTERDAM. — D'après un message du correspondant du Tyd en Belgique, l'arrivée de gros renforts allemands continue. « Depuis trois semaines, dit cette information, des mouvements de troupes allemandes se produisent. Ces troupes passent, principalement la nuit, par Luxembourg et Liège. De plus gros contingents encore paraissent avoir été envoyés de Metz dans la direction de Soissons et sont répartis sur tout le front occidental. Ces envois de troupes sont accompagnés du transport de quantités de canons et de munitions. Il y a lieu de croire que les Allemands préparent sur le front occidental une attaque sérieuse. » (Daily News.)

Attaque contre le mont Vies repoussée par les Italiens

ROME. — Commandement suprême du 15 décembre :

Dans la vallée de Concei, des batteries du groupe du Lardaro ont tiré contre les positions du mont Vies, récemment conquises par nous et déjà solidement fortifiées. Il n'y a pas eu de dégâts.

L'artillerie ennemie persiste dans son but de destruction systématique du pays.

Dans la journée d'hier, elle s'est acharnée contre Loppio dans la vallée du ruisseau de Caremos (Adige) et contre les villes et bourgades qui entourent les pentes du Carso Goriziano de Gradisca à Monfalcone.

Notre artillerie a contrebattu de façon intense l'artillerie adverse et atteint des colonnes de troupes et de bagages en marche.

Une de nos escadrilles d'avions a effectué hier un raid au-dessus de la vallée de Chiapoveno (Idria), lançant des bombes et des flèches sur des campements et baraquements ennemis à Chiapovano et à Slap.

Nos aviateurs, se baissant sous le feu des batteries antiaériennes, ont mitraillé ensuite les campements, y provoquant le désarroi.

Nos avions sont rentrés indemnes.

La marine autrichienne ne peut empêcher les débarquements italiens en Albanie

ROME. — Une note officielle indique que les nouvelles de source autrichienne relatives aux événements qui ont eu lieu ces jours derniers dans l'Adriatique sont en partie inexactes.

La seule action que l'ennemi a pu accomplir a été l'attaque par un fort groupe de contre-torpilleurs, de quelques petits navires marchands, des voiliers pour la plupart faisant partie des nombreux bateaux employés pour le ravitaillement des côtes albanaises; cette action n'a d'ailleurs nullement entravé les communications importantes et fréquentes avec l'Albanie et encore moins gêné les opérations militaires.

De cette façon, les opérations pour le transport des troupes, qui ont exigé un important mouvement de gros navires, ont été heureusement menées à bout; malgré les guet-apens de l'ennemi, les convois d'hommes et de matériel de guerre, escortés par les forces navales, ont gagné sans encombre les ports de débarquement.

Seuls, un navire affrété, le *Re Umberto*, construit en 1892 et jaugeant 1.182 tonnes, et un contre-torpilleur, l'*Intrepido*, ont heurté des mines à la dérive (car toute cette partie de la mer avait été soigneusement draguée); mais l'habile manœuvre des navires de l'escorte a permis de sauver les troupes transportées, et l'équipage du contre-torpilleur.

DERNIÈRES NOUVELLES

— Lord Alverstone, ancien lord-chef de la Justice d'Angleterre, est mort.

— Le capitaine Anderson, commandant d'un steamer autrefois allemand, qui était accusé d'avoir ravitaillé la flotte allemande du Pacifique, s'est constitué prisonnier à New-York.

— A bord du transport *Sheridan*, à New-York, on a arrêté quatre Austro-Allemands déguisés en soldats américains.

— Le vapeur *Oscar-II*, qui transporte M. Ford et les pacifistes américains, est arrivé en Europe.

— M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a remis, hier, la médaille militaire et la croix de guerre à l'agent Charles-Lucien Perrot, blessé près de Souchez.

— Les funérailles du lieutenant Caudron et des deux passagers victimes de l'accident de Lyon dimanche dernier ont été célébrées hier.

— Une centaine de débardeurs espagnols, à Marseille, se sont mis en grève. Les autorités ont pris les mesures nécessaires.

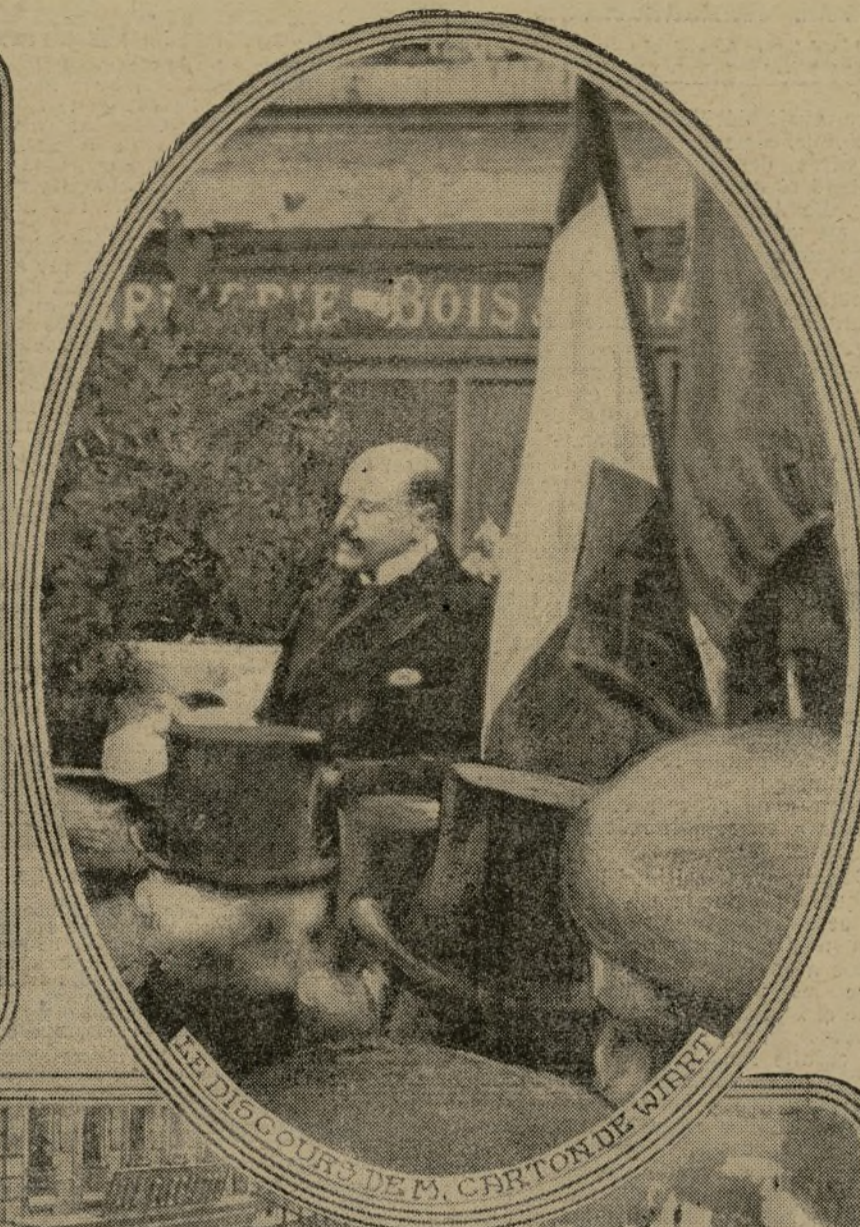
LES GRANDIOSES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DE L'EXPLOSION DE GRAVILLE



LE DISCOURS DE M. MÉTIN



LA MUSIQUE MILITAIRE



LE DISCOURS DE M. CARTON DE WIART



LES COURONNES



LES PROLONGES D'ARTILLERIE TRAIÉES PAR DES ATTÉLAGES ANGLAIS

Ce fut une émouvante manifestation où figuraient toutes les autorités belges, françaises et anglaises, ainsi que tout le corps diplomatique accrédité auprès du gouvernement belge. Des prolonges d'artillerie étaient traînées par des attelages anglais.

Sur la place du Vieux-Marché, plusieurs discours ont été prononcés par MM. Albert Métin, Carton de Wiart et Morgand, maire du Havre. Les souverains belges étaient représentés par le ministre de la Justice belge.

(Phot. de notre envoyé spécial.)

A PROPOS DES DOUZIÈMES PROVISOIRES la Chambre discute du haut commandement et de la réintégration des cheminots

La Chambre avait décidé de tenir hier une séance exceptionnelle pour discuter et voter les crédits provisoires demandés pour le premier trimestre de 1916 et qui s'élèvent à la somme de huit milliards. Le débat devait, croyait-on, être bref; mais il est venu s'y greffer tant de questions qui n'avaient aucun rapport avec le sujet traité que la discussion s'est prolongée outre mesure et que, plutôt que de la continuer en séance de nuit, il a fallu en renvoyer la suite à cet après-midi.

Fidèle à une habitude dont il ne saurait se départir, bien que ses interventions en la matière n'aient jamais abouti à aucun résultat, M. Emmanuel Brousse a commencé par réclamer des économies, en indiquant les réductions de dépenses qu'il estime réalisables. Il s'est, en passant, indigné de voir les fonctionnaires mobilisés continuer à toucher leur traitement, parfois considérable. Il a signalé l'injustice qu'il y avait à payer jusqu'à 10 et 15 francs par jour les ouvriers qui tournent des obus dans les usines, alors que les soldats auxquels sont destinées ces munitions ne reçoivent que cinq sous pour une besogne autrement pénible.

Après lui, M. J.-L. Dumesnil a affirmé « l'implacable résolution du Parlement et du pays de faire tous les sacrifices nécessaires à la victoire de nos armes » et demandé l'application de l'impôt sur le revenu, qui, en atteignant surtout les riches, permettra « de réparer les ruines et de préparer l'avenir » en rétablissant l'équilibre de nos finances.

M. Joseph Denais, ayant critiqué l'inertie administrative à laquelle est due la crise des transports qui paralyse actuellement notre commerce, invite le gouvernement à ne plus « vivre à la petite semaine », mais à envisager dans un large esprit de prévoyance les problèmes économiques de l'heure actuelle et à prendre les solutions qui s'imposent. M. Accambray, sous prétexte qu'il ne pouvait voter les crédits sans savoir si le gouvernement était digne de sa confiance, a demandé une séance secrète pour lire « certains documents » qu'il ne pouvait produire en public; et cette demande ayant été repoussée, après pointage, par 327 voix contre 154, il est monté à la tribune pour développer, sur le haut commandement et l'unité de direction, des considérations absolument étranges au débat.

Une intervention de M. Andrieu en faveur du personnel des chemins de fer et en particulier des cheminots révoqués pour faits de grève, dont il a demandé la réintégration, a enfin provoqué une spirituelle réplique de M. Sembat, ministre des Travaux publics, qui s'est dit absolument dévoué à la cause des travailleurs des chemins de fer, qui ont, depuis le début des hostilités, donné un si bel exemple et qui se sont montrés dignes de toute sa sollicitude. Sur la question de la réintégration, dont il a toujours été partisan, il a déclaré qu'il s'était heurté à des résistances qu'il n'avait pas pu toujours vaincre, bien qu'on s'imaginât, à tort, qu'un ministre est tout puissant. Et il a annoncé, en terminant, qu'il saisirait la première occasion de s'expliquer sur la crise des transports. — ANDRÉ DORIC.

Le sacrifice d'un mécanicien français arrache la "Turquoise" aux mains des Turcs

Le correspondant de la *Daily Chronicle* à Salonique télégraphie, le 11 courant, le récit extraordinaire suivant qu'il a reçu de Constantinople d'une source digne de confiance :

« On sait qu'il y a quelque temps le sous-marin français *Turquoise*, se trouvant en difficulté dans la mer de Marmara, fut capturé par les Turcs et son équipage fait prisonnier. Le sous-marin français fut exposé dans le port de Constantinople; des membres de l'état-major général turc, avec quelques mécaniciens, allèrent l'inspecter. Les officiers turcs demandèrent aux mécaniciens de leur expliquer le mécanisme. Ceux-ci ne purent le faire. Les officiers, alors, firent chercher un des mécaniciens français auquel ils manifestèrent leur désir.

« Le Français vit là une chance inespérée de détruire le bâtiment; il écrivit un billet à ses camarades prisonniers, leur expliquant ce qu'il comptait faire s'il en avait le moyen, leur disant adieu et terminant son billet par ces mots : « Vive la patrie ! »

« Aussitôt à bord du sous-marin, le mécanicien français mit le bâtiment en marche avant qu'on sût ce qu'il voulait faire. Très probablement, il y eut une lutte à bord; en tout cas, on aperçut bientôt le sous-marin à quelque distance de l'endroit du rivage où il avait été exposé, puis on le vit s'engloutir. Les officiers turcs à bord étaient, dit-on, au nombre de six. »

THÉÂTRES

DANS LA REVUE « VOUS PERMETTEZ ? »
LES AUTEURS SE PERMETTENT TROP

En écrivant une revue pour le Théâtre Michel, MM. Valentin Tarault et Léonce Pato ont eu les plus louables intentions. Ils ont eu le souci de bien faire, et c'est déjà beaucoup. Ils ont cherché leurs sujets au delà des conventions courantes. Mais si l'heure n'est pas aux satires faciles qu'ils ont voulu éviter, elle est moins encore aux panégyriques exagérés, aux danses qui veulent être à la fois très patriotiques et très légères.

Il est des allégories qu'il vaut mieux tenir éloignées de la scène. Celle de la France, par exemple, n'est pas faite pour choir dans les bras d'un danseur flegmatique et finalement être emportée par cet allié comme une proie facile. Mettre dans une autre danse — de bouge celle-là — un couple dont on souligne à dessein le geste et le métier infâmes, puis transformer cet homme en soldat héroïque pour lui attribuer la victoire de la Marne, tandis que sa triste compagne entonne le couplet patriotique, c'est, on en conviendra tout de suite, aller beaucoup trop loin. Puisque le titre de la revue est un *Vous permettez ?* qui semble, après avoir invité la critique, attendre une réponse, il est juste et nécessaire que celle-ci articule nettement « non », car il est tels détails, telles notes, telles erreurs qu'on ne peut permettre chez nous. Ce n'est pas seulement l'esprit de Paris qui risque fort à ce jeu, mais notre goût, notre amour-propre, et les impressions que nous donnons aux étrangers, à nos alliés, à nos amis méritent d'être surveillées.

La revue, au surplus, mérite de n'être pas condamnée en bloc. Mlle Alice Bonheur est charmante en pièce d'or. Mlle Maud Loty est une gamine amusante. M. Delphin nous offre une comédie réduction de trois grands hommes actuels. Quant à Mlle Mimi Barthe, elle excelle à corser un rôle, et peut-être est-ce à la sincérité de son art que nous devons d'avoir été choqués. Le même compliment s'adresse à M. G. Derives, qui nous a fait applaudir ailleurs un jeu sobre et méthodique. — PIERRE BOISSIE.

A l'Opéra. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée au programme : Ouverture de *Stellus*, de M. Louis Dumas. — *Eugène Onéguine* (2^e et 3^e tableaux, 1^{er} acte), M. Lestelly, Mmes Yvonne Gall et Lapeyrette. — *Mademoiselle de Nantes*, musique de Lull et M. A. Charpentier; MM. R. Plamondon, Gresse, Narçon, Mmes Hatto, Bugg, Gills, Miles Johnson, Barbier, B. Lequien, S. Kubler, Maupol, Garnier, et M. J. Javon. — *Patrie*, musique de M. Paladilhe; MM. Laffitte, Delmas, Gresse, Cousin, Narçon, Lacombe, Mlle Campredon.

A l'Opéra-Comique. — Une de nos plus charmantes artistes, Mme Léone de Landresse, vient d'être enlevée en pleine jeunesse. Après avoir remporté un succès remarquable dans une tournée en Belgique, une saison à Cabourg, dans la *Jeunesse dorée*, le *Soldat de chocolat* et le *Diable à quatre*, elle avait été engagée à l'Opéra-Comique, où l'attendaient le plus bel avenir.

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain 19 décembre, à 3 heures, neuvième concert (première série) avec le concours de Mmes Félia Litvinne et Yvonne Lefebure : œuvres de Hector Berlioz : *Harold en Italie*, symphonie avec alto principal : I. Harold aux montagnes (scènes de mélancolie, de bonheur et de joie); II. Marche des pèlerins chantant la prière du soir; III. Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse; IV. Orgie de brigands (souvenirs des scènes précédentes). Alto-solo : M. Louis Bouyer. — *Les Troyens* : A) En "acte (Les jardins de Didon); B) Mort de Didon, Mme Félia Litvinne. — Œuvres de César Franck : *Variations symphoniques* pour piano et orchestre, Mlle Yvonne Lefebure. — *La Procession*, Mme Félia Litvinne. — *Psyché* : I. Sommeil de Psyché; II. Enlèvement de Psyché; III. Eros et Psyché.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Aux Capucines. — Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 1/2, l'avant-dernière matinée de son grand succès, *Paris quand même ?* l'amusante revue de M. Michel Carré, avec Mlles Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête de la distribution. Les deux dernières représentations auront lieu dimanche prochain, en matinée et en soirée.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, à 2 heures, matinée de gala au profit de la Journée du Poilu, avec le concours d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de l'Odéon et des principaux théâtres et concerts de Paris. Fauteuils : 1, 2 et 3 fr. Ce soir, le programme qui triomphe depuis vendredi : 1, 2 et 3 fr.

JEUDI 16 DECEMBRE

La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, *Mademoiselle de Nantes*, Eugène Onéguine, *Patrie*.
Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Une chatte*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Lakmé*, *Cavalleria rusticana*, *la Marseillaise*.

Odéon. — A 2 heures, *le Bourgeois gentilhomme*.
Même spectacle que le soir : Apollon, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Folies-Bergère, 2 h. 30; Gaîté-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h.

Palais-Royal. — A 3 h., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Val d'Andorre*.
Vaudeville. — (Voir programme soirée.)
Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h à 11 h. (Voir programme soirée.)
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 3/4, *le Demi-monde*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 h. 15 jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin* (dernières).

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollon. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athenée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des civils*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même ?* *Passé-passe*; On ouvre.

Châtelet. — A 8 h. mardi, mercredi, samedi et dim. (2 h. jeudi et dim.), *la Puce à l'oreille*.

et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.
Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, la Revue.
Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *la Griffe*, *le Grand Oiseau*.
Gymnase. — Relâche.
Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, samedi et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (A 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.
A 3 h. mardi, jeudi et samedi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. jeudi, samedi, dim. (2 h. jeudi et dim.), *le Bossu*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 1/2, *le Maître de chapelle*, *la Fille du régiment*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Double blessure*.
Les ruines du fort de Troyon. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h. spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La Brebis perdue* (Cécile Guyon); *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* (Polin); actualités militaires complètes.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Au début de la séance publique d'hier, le Conseil général de la Seine a voté : 100 francs pour la matinée organisée par le Comité des festivals de bienfaisance; 100 francs pour la matinée en faveur de l'Association nationale des mutilés de la guerre, et 100 francs pour la tombola organisée par l'Union des arts; d'autre part, un crédit de 6.690 francs a été voté pour l'achat d'œuvres d'art en vue de venir en aide aux familles d'artistes tués ou mobilisés.

Ces questions réglées, M. Aucoc a fait voter le vœu : que les délais accordés pour le paiement des marchandises et des valeurs souscrites avant le 4 août 1914 soient prorogés, purement et simplement, jusqu'à une date qui sera fixée à la fin des hostilités.

Grave accident de chemin de fer en Angleterre

LONDRES. — Une collision de trains s'est produite à Newcross, près de Londres. Plusieurs wagons ont été télescopés. Le nombre des victimes est très important.

Nouvelles brèves

Le général Pau est arrivé en Russie. — PÉTROGRAD. — M. Paul Doumer est rentré du quartier général de l'empereur.

Le général Pau est arrivé hier à Pétersbourg.

La crue de la Seine. — La Seine et ses affluents continuent à monter; mais, jusqu'à présent, cette crue n'a rien d'inquiétant. La navigation continue à être normale.

Une nouvelle ordonnance du préfet de police. — M. E. Laurent, préfet de police, vient de prendre une nouvelle ordonnance relative à la détermination des quantités de viandes qui peuvent être introduites à la vente en gros aux Halles centrales de Paris par les bouchers au détail.

Un meurtre aux abattoirs de la Villette. — Hier matin, aux abattoirs de la Villette, à Paris, Ernest Bailly, trente-neuf ans, meneur de viande, était en compagnie du jeune Henri Christophe, seize ans, 23, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen, quand, ayant bousculé le maître abatteur Charles Deysson, vingt-neuf ans, ce dernier tira dans la direction de Bailly une balle de revolver. Ce fut Henri Christophe qui reçut le projectile. Blessé mortellement, il ne tarda pas à succomber à l'hôpital Saint-Louis.

La catastrophe de Gravelle. — Le HAVRE. — M. Carton de Wiart a remis, au nom du gouvernement belge, une somme de 10.000 francs pour les familles des victimes françaises.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

L'EXPLOSION

La catastrophe du Havre a prouvé aux soldats de l'arrière qui, retenus là par devoir, en souffraient un peu, que le champ de bataille est vaste, que le champ de travail est son prolongement, et qu'à l'usine des poudres comme dans la tranchée on expose à chaque instant sa vie. Ce don obscur d'eux-mêmes qu'avaient fait à la Patrie les soldats éloignés du front en arrivant à l'usine de planches improvisée dans la plaine de Gravelle, cette offrande humble et profonde, dont le mérite se doublait du sourire de ceux qui les croyaient en sécurité, l'événement sanglant en montre la vérité et la valeur. De la mort même, glorieuse et muette, de leurs frères de labeur ceux qui restent garderont la conscience plus claire et la fierté plus haute de l'œuvre qu'ils accomplissent. C'est ce que me disait, dans son langage elliptique et dur, un vieux soldat tanné par la campagne, en me montrant les cratères fumants : « Maintenant, je ne rougis plus ! » Je lui ai répondu : « Vous n'avez jamais eu le droit de rougir ! »

Si quelques-uns sont venus ici en se réjouissant d'être à l'abri, après des démarches peut-être, voici que leur apparaît la tragique mesquinerie de leur calcul. Mais les autres, ceux qui n'ont ni sollicité ni désiré, ceux qui sont arrivés parce qu'on le leur commandait et qu'ils devaient obéir, ceux qui ont souffert de ne plus voir l'ennemi, de quitter la terre sacrée du pays, les villages ruinés de l'Yser, de n'entendre plus le canon qu'au terrain d'exercice, voici qu'à la fois les exaltent la noblesse de leur sacrifice et la tragique preuve de sa nécessité.

On a beaucoup exagéré, comme c'est l'habitude, le bruit de l'explosion. Je me trouvais au Havre même au moment où elle se produisait et je n'ai rien entendu. Une heure plus tard, il n'y avait pas un Havrais — ou un Belge — qui n'eût sauté en l'air dans les circonstances les plus pittoresques, parmi la danse de ses meubles. C'est là le petit côté comique de cette grande douleur. Ce fut à voir, dans la rue, les groupes se former, les passants s'interroger, à la gravité soudaine des visages que je devinais quelque chose ; et déjà, comme on m'expliquait en deux mots ce qui s'était passé, je voyais courir à toute vitesse les autos d'ambulance vers les hôpitaux de la ville.

L'explosion s'était produite dans la poudrerie dont toute la provision sauta avec les quelque cent ouvriers qui s'y trouvaient au travail. Aussitôt, un immense trou se creusa dans le sol, vers lequel se pencha ce qui restait des bâtiments proches. Plus loin, tandis que croulaient des baraquements de bois et que volaient en éclats les halls vitrés, retombaient des débris fumants, des poutres de fer tordues, des pièces de machine. Toute cette belle école de pyrotechnie que nous avions vu s'organiser naguère en si peu de jours, que des hommes d'énergie avaient développée si vite, dont la production dépassait nos besoins, fut un en-clos de décombres d'où quelques cris montaient et d'où l'on voyait fuir, inconscients, des hommes noirs, les yeux agrandis par l'épouvante.

Mais, spectacle étonnant, deux minutes ne s'étaient point passées que déjà les soldats, ressaisis, se retournaient, résolus, quoique le grand bourdonnement n'eût pas cessé de meurtrir leurs oreilles. Des parties non atteintes de l'établissement, des officiers accouraient à grands pas, avides de prendre leur part du danger, d'apporter le secours de leurs bras ou de leur présence. « Ne passez pas ! supplia une sentinelle tout de suite revenue à son poste, ne passez pas, c'est trop dangereux ! » Ils passaient sans forfanterie et on les voyait marcher sur la terre fumante et bouleversée. « Il fallait voir le commandant D..., me raconta plus tard la sentinelle, il allait tout droit, et si fier que je croyais le revoir dans la plaine de Pervyse pendant la bataille de l'an dernier. Et le lieutenant R..., qui ramassait des cadavres, relevait des blessés et qui, pas une fois, ne broncha quand des bombes inachevées, soudain atteintes par le feu, explosèrent autour de lui l'une après l'autre comme un feu d'artifice de mort... » Je revois R... C'est un fort gaillard qu'on appelle le condottiere et auquel les gens de l'arrière prêtent des exploits à peine croyables. Pourquoi l'a-t-on envoyé si loin du front ? Un peu pour sa mauvaise tête, beaucoup pour son ingénieuse activité et sa puissance de travail. Les gens de l'arrière le traitaient volontiers tout bas de Tartarin et de hâbleur. Ah ! quelle revanche il a trouvée ici, ce héros boucané par la vie, et qui dans chaque partie du monde avait humé l'odeur de l'aventure, avant la grande aventure de la guerre, pour être enfin employé à des travaux d'usine dans un département paisible ! Il poursuivit son sauvetage, imperturbable et décidé, et quand il sortit de la fournaise ce fut pour admirer les soldats qui déjà, sous les cloisons écroulées, poussaient des cris de satisfaction en voyant leurs machines intactes et en constatant que, dès le surlendemain, ils pourraient se remettre au travail !

On a beaucoup discuté les causes possibles de la catastrophe. L'enquête se poursuit et les précisera. Mais je puis indiquer qu'on a vu, pendant le sauve-

tage, les prisonniers allemands, dont le camp est tout proche de la pyrotechnie, se tenir les côtes et rire de bon cœur en regardant au bord du ciel se tordre la noire fumée. De l'autre côté de leur camp, une raffinerie de pétrole a brûlé l'autre jour.

La Belgique a fait aux cent vingt victimes mortes à l'arrière, mais au champ d'honneur, des funérailles émouvantes. La France s'y est associée fraternellement, et ce qui ne fut pas le moins touchant dans la cérémonie, ce fut la présence dans l'église tendue de noir de beaucoup de ces femmes françaises qui, travaillant aux obus aussi, dans une usine proche, et blessées au visage pour la plupart, par des éclats de verre, avaient tenu à venir, le front bandé, prier pour ceux que la catastrophe n'avait pu épargner. Ce qui domina dans la foule, ce fut la douleur, ce fut aussi le respect. Femmes de chez nous qui étiez venues, laissant votre foyer et votre famille pour rejoindre ici, où vous pourriez vivre près d'eux, vos époux envoyés à l'usine, petites filles dont le parler flamand, tantôt guttural et tantôt si doux, apporte dans les rues de la grande ville maritime comme l'air même de nos campagnes et l'intime babil du pays, vous voici en deuil pour longtemps et nous verrons vos voiles noirs ombler d'une tristesse atroce vos têtes blondes. Mais une fierté doit vous rester dans votre tristesse. Vous êtes des veuves de combattants, et ceux qui sont tombés dans la mêlée obscure, parmi les poudres et le feu, ceux que la mort ennemie a guettés du recoin d'un hangar ou du fond d'un baril, ceux que l'ennemi a atteints lâchement par des moyens tortueux et déshonnêtes sont comme les autres des héros que nul de nous ne pourra oublier. Quand l'armée partira en avant, vers les plaines à reconquérir, il n'y aura pas seulement l'âme des camarades enterrés auprès d'elle, au bord de la tranchée même, qui se lèvera de la terre : les âmes de ceux-ci rejoindront aussi la marche en avant. Comme les autres, elles bondiront dans le vent, gonfleront les drapeaux, exalteront les cœurs et mêleront à notre force enfin victorieuse l'élan même de leur sacrifice, de leur travail et de leur mort.

Pierre Nothomb.

Les secours aux victimes du Havre

Dès que l'explosion des établissements de pyrotechnie belges de Gravelle-Sainte-Honorine a été connue, le Comité central franco-belge a envoyé à M. Carton de Wiart une somme de 500 francs pour lui permettre de distribuer les premiers secours ; M. Carton de Wiart vient d'adresser à M. Pichon, président, et à M. Arthur Meyer, trésorier, la dépêche suivante :

Profondément touché des sentiments de sympathie et de la généreuse intervention du Comité central franco-belge, je vous prie de recevoir et de faire agréer à vos collègues l'expression de nos vifs remerciements.

Pourquoi Gilbert de Bony, fils d'un général français, refuse-t-il de s'engager au début de la guerre ?

Pourquoi Josette, qui aime l'aviateur Nobody, va-t-elle scier, la nuit, les tendeurs, les déclics et les haubans de l'appareil de Nobody ?

Pourquoi Guillaume II se met-il à genoux devant l'Homme Noir ?

Pourquoi l'aviateur Nobody est-il arrêté ?

Pourquoi le lieutenant André de Bony tua-t-il son frère Gilbert, alias l'aviateur Nobody, qui chargeait à ses côtés ?

Telles sont les questions émouvantes que pose et résout la lecture de **L'AVIATEUR INCONNU** le nouveau roman de Marcel ALLAIN dont **Excelsior** commencera prochainement la publication.

Carnet de la Femme

Les cadeaux de Noël

Voici l'époque où l'on ne s'occupe plus guère de sa toilette que pour en modifier quelques détails ou en rafraîchir les accessoires. On court les magasins, moins pour y satisfaire sa coquetterie que pour y choisir les menus et les grands cadeaux destinés aux grands et aux petits. A ceux qui sont là-bas, au front, dans la tranchée ou dans la casemate, tous les bibelots usuels rendus nécessaires par le peu de confort du logis, ne nous laissent que l'embarras du choix. C'est la réhabilitation des étrennes utiles, terreure de notre enfance : la lampe électrique perfectionnée, le cadre de poche, le livre ami ou la trousse de toilette pratique iront porter aux absents le gage d'affection et le souvenir qu'ils attendent.

Quant aux petits bambins, bien que papa ne soit pas là, Noël ne les oubliera pas. Ce ne sera certes pas la fête joyeuse ; trop d'absents, trop de deuils et trop de tristesse empêchent les réjouissances bruyantes et les fêtes de famille sans arrière-pensée. Les cadeaux sont plus modestes qu'autrefois ; car, d'eux-mêmes, nos petits ont l'idée de partager leurs cadeaux avec leurs frères plus déshérités : les petits orphelins, les petits réfugiés, pour lesquels Noël sera bien triste, si on ne prend pas soin de leur envoyer quelque présent. Nous verrons en détail, dans une prochaine chronique, quel cadeau agréable ou utile on peut faire aux petits, riches ou pauvres, car la liste est longue de tout ce qui peut les tenter et leur faire plaisir !

Autour de soi, aux parents et amis, on devra offrir pour Noël un gentil bibelot moins banal que l'éternel sac de bonbons et souvent pas plus coûteux. Dans le domaine de ce qu'on peut faire soi-même, il n'y a que l'embarras du choix. Voici un gentil kimono de laine cerise tricoté avec de grosses aiguilles. N'est-il pas un agréable vêtement d'intérieur avec sa bordure de marabout ou de fourrure et ses roses rococo vieux ton brodées de chaque côté ? Le même vêtement se fait en soie ou en laine zéphyr bordée de soie dans les tons orchidée, Sèvres ou bégonia ; il est très séduisant.

Le second croquis est un amusant tablier-sac à ouvrage en taffetas vieillot, formant une grande poche bordée avec bouillonnés de taffetas uni. C'est très pratique pour les après-midi de tricot, la laine restant dans la poche. On trouve très facilement du taffetas brodé ou imprimé, genre ancien, qui permettra de confectionner soi-même ce bibelot.

Les sacs, grands ou petits, sacs à ouvrage ou sacs à main, sont d'une variété infinie : en perles, en velours, en soie brodée, en macramé d'argent ou d'or, en peau. Chacune choisit ce qui lui plaît comme tissu, comme forme et comme couleur. Les pelotes, les abat-jour nous offrent le secours de toutes leurs formes et de toutes leurs dimensions.

Les coussins sont plus variés encore : il en est de tous prix et de tous genres. Les boîtes ? Depuis la boîte à timbres jusqu'au coffre à dentelles, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les bourses. Voici, parmi les nouveautés, la boîte à gâteaux en fer-blanc, laquée de couleur vive, que voile une pochette brodée et ajourée de dentelles. Depuis que dans bien des maisons le personnel réduit a exigé un service simplifié, on sert volontiers les biscuits dans leur boîte, et ce bibelot enjolive la table à thé, que dépare ordinairement la boîte de gâteaux secs. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié ; ils sont agréables à faire pourvu que l'embarras du choix ne soit pas trop grand. Ces quelques idées vous aideront, mes chères lectrices. Vite, à l'ouvrage, car Noël approche !

Jeanne Farmant.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.
Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.
C'est la meilleure des margarines.
Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.
Livraison à domicile dans tout Paris.
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40.
Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.



Kimono de laine « cerise » bordé de marabout



Tablier de taffetas imprimé garni de bouillonnés unis

LE "RANG DES BRAVES"



Récemment a été inauguré, à Pau, le cimetière des soldats musulmans morts dans cette ville. Ce cimetière porte le nom de *Rang des braves* et est dû à l'initiative de Mme Anna de Laumé. Le préfet des Basses-Pyrénées, le maire de Pau, le général Auger assistaient à la cérémonie.

TRIBUNAUX

Vol de lettres à des militaires

Un commis des postes, nommé Meyer, employé au tri des lettres à la recette principale, comparaissait, hier, devant le deuxième conseil de guerre sous l'inculpation de vol de lettres adressées à des militaires. Meyer a reconnu s'être ainsi approprié un certain nombre de coupures de 5 francs.

Il a été condamné à cinq ans de prison.

Vols dans une fabrique de conserves

Trois C. O. A. de la 22^e section, Bigot, Delrue et Bdet, employés dans une fabrique de conserves, à Levallois-Perret, étaient surpris, le 4 septembre, emportant des quartiers de viande.

Le deuxième conseil de guerre les a condamnés chacun à deux années d'emprisonnement.

Atteinte à la liberté du travail

Dans une usine de Choisy-le-Roi, où l'on travaille pour l'artillerie, le directeur avait décidé de faire travailler le dimanche. Cinq ouvriers, dont les jeunes Dupont et Prince, refusèrent de se soumettre à cette obligation imposée par le souci de la défense nationale. Ces ouvriers furent remplacés. L'un des nouveaux venus était un Suisse, du nom de Gerber. Les jeunes Dupont et Prince attendirent ce dernier à la sortie de l'usine et le frappèrent. Déférés devant le troisième conseil de guerre pour entrave à la liberté du travail, ils ont été condamnés, l'un à trente jours de prison, l'autre à vingt jours de la même peine.

Abandon de poste

MARSEILLE, 14 décembre. — Le conseil de guerre de la 15^e région, réuni au bas fort Saint-Nicolas, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervella, a condamné à mort le soldat Andreoli, incorporé au moment de la mobilisation au 163^e régiment d'infanterie et poursuivi sous l'inculpation d'abandon de poste sur un territoire en état de guerre.

Le procès de la « Revue Universelle »

LAUSANNE, 14 décembre. — Le tribunal fédéral a rendu son jugement, dont la lecture a duré vingt minutes.

La Cour, après avoir écarté le déclinatoire de la défense, a examiné la question : « Milloud est-il coupable ? »

« Oui, a-t-elle répondu, en vertu de la responsabilité en cascade prévue par le Code pénal fédéral. »

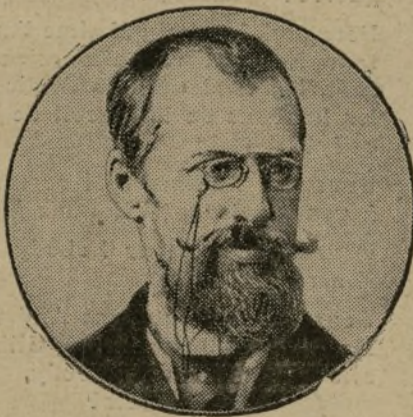
La Cour a prononcé contre lui une amende de 500 francs, convertissable en cas de non-paiement en cent jours de prison à subir à Lausanne, le condamné aux frais de l'instruction et du procès arrêtés à 200 francs, et aux frais de chancellerie qui seront arrêtés plus tard ; la confiscation des 73 exemplaires saisis de la *Bibliothèque Universelle* et de la *Revue Suisse* est maintenue.

M. Maurice Milloud est condamné à dix jours de prison.

Les Sports

PREPARATION MILITAIRE

Tir à l'arme de guerre. — Les membres de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France appartenant à la classe 17 sont convoqués pour dimanche prochain, 2 heures, au stand militaire d'Auteuil, porte Molitor, où un concours sur silhouettes sera organisé à leur intention. La carte d'identité ou licence fédérale timbrée de l'année courante sera exigée de tous les concurrents. Le concours est absolument gratuit. Nombreuses récompenses.



ALFRED ROBIDA

LE CÉLÈBRE DESSINATEUR

a illustré NOEL d'ALSACE, conte charmant de MICHEL ANNEBAULT qui paraît dans

EXCELSIOR-NOEL

Retenez dès aujourd'hui à votre marchand ce beau numéro spécial hors série qui aura 16 pages et ne coûtera que Dix centimes

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Hier a été célébré en l'église Saint-Eugène, dans l'intimité, le mariage de M. René Sudre, rédacteur au *Matin*, avec Mlle Suzanne Samuel-Rousseau, fille du regretté compositeur, collaborateur de César Franck à Sainte-Clotilde, et sœur de M. Marcel Samuel-Rousseau, grand-prix de Rome de 1905.

— Mardi dernier a été béni dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Edouard Chaumont-Morlière, lieutenant de cavalerie hors cadre à l'état-major d'une brigade d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Denist Petitjean, fille de M. Amédée Petitjean, associé d'agent de change.

NECROLOGIE

— Une messe sera célébrée mercredi 23 décembre à 10 heures, en l'église de la Madeleine, pour le repos de l'âme des soldats et marins morts pour le pays au cours de la présente guerre.

S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidera la cérémonie.

S. Gr. Mgr Rivière, évêque de Périgueux, parlera après l'évangile.

— Ce matin auront lieu les obsèques de Mme Faucompré, née Allègre-Léone Lattès.

Nous apprenons la mort :

Du comte Rostaing de Pracomtal, décédé à Boulogne-sur-Seine, à soixante-quatre ans ;

De la comtesse Henry de Sampigny, née Jeanne de Larminat, décédée à Moulins, à trente-six ans, veuve du capitaine au 3^e chasseurs à cheval ;

De M. Joseph de Capèle, décédé au château de Noé (Haute-Garonne) ;

De Mme Monet de La Mark, décédée à Paris ;

De M. Justin Bazart, décédé à soixante-neuf ans, père du rédacteur en chef du *Progrès de la Côte-d'Or* ;

Du docteur Pousseng, archéologue provençal, auteur de savantes études sur le Pief de Meyrargues. Il soignait sur le pont d'un bateau des blessés quand il fut tué aux Dardanelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur l'Angleterre, la Hollande et le nord-ouest de la France. A Cherbourg, 18 millimètres d'eau ; à Calais, 3 ; à Dunkerque, 2.

Hausse de la température dans l'ouest ; baisse dans l'est et le midi de la France : 8° à Lorient, 1° à Marseille, 0° au puy de Dôme.

A Paris, temps nuageux. Température moyenne 0°7, inférieure de 2°1 à la normale (Parc-Saint-Maur).

Probabilités pour la France : pluies dans l'ouest ; neige dans l'est ; hausse générale de la température.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Le cœur sur les lèvres

On sait que la Fandorine, ce merveilleux remède opothérapique, permet à la femme — en régularisant la circulation — de s'assurer une vie normale et de s'affranchir du même coup des vapeurs, migraines, troubles et malaises de toutes sortes auxquels l'assujettit l'infirmité de son sexe.

Le docteur Mondot, ex-interne et médecin des hôpitaux, vient de faire connaître, dans un mémoire retentissant, qu'elle permettait en outre de guérir les vomissements incoercibles, l'une des plus pénibles parmi tant d'autres misères variées, triste apanage de celles qui perpétuent l'espèce.

On ne s'explique pas encore les causes de ces vomissements.

S'agit-il d'une vulgaire action réflexe, déterminée par la distension croissante de l'organe maternel ? N'est-ce pas plutôt une altération de chimisme humoral, due à la résorption des toxines que l'orage intérieur déverse à flots dans le sang ? L'arrêt des sécrétions des glandes surrénales, dont l'influence sur les fonctions sexuelles n'est pas douteuse, ne jouerait-il pas également son rôle ? N'est-ce pas tout bonnement, enfin, un phénomène mécanique ?

On a essayé les procédés les plus divers pour guérir ces vomissements (le régime, la purgation superintensive, les boissons gazeuses, la désinfection intestinale, les injections d'adrénaline, les vésicatoires au creux de l'estomac, les applications de glace sur le ventre, les inhalations d'oxygène) et les drogues les plus hétéroclites (opium, morphine, chloroforme, éther, cocaïne, valériane, cérium, etc.). Toujours en vain ou peu s'en faut.

Expérience faite, le traitement qui donne les meilleurs résultats, c'est encore l'opothérapie ovarienne, d'autant plus recommandable que son emploi est, pour ainsi dire, de rigueur, à titre préventif et régulateur, en quelque sorte, dans toute grossesse quelle qu'elle soit.

Mais là encore il faut choisir, et c'est sous la forme de Fandorine que l'opothérapie ovarienne doit être prescrite de préférence.

Par le fait, en ce domaine scabreux, dont la thérapeutique découragee se détournait systématiquement, on ne compte plus les succès de la Fandorine, qui non seulement épargne aux femmes les affres de ce cruel supplice, mais encore régularise le cours du sang, facilite la formation des jeunes filles et permet de franchir sans trop d'ennuis, le redoutable cap de la quarantaine, tout en prévenant l'apparition des fibromes.

La Fandorine — il est bon de l'apprendre à celles qui ne le savent pas et de le rappeler à celles qui l'ont oublié — est un extrait total d'ovaires (dont elle contient donc tous les principes actifs) additionné d'extraits mammaires et de certaines essences végétales, douées d'une action élective sur l'utérus. Son action spécifique sur tous les troubles utérins ne fait plus aujourd'hui doute pour personne, non plus que son innocuité absolue. Souveraine contre les palpitations, les étouffements, les crises nerveuses, elle atténue également les nausées, qu'elle empêche ainsi, neuf fois sur dix, de dégénérer en vomissements incoercibles à spasme continu.

A ceux qui n'ont eu que la peine de naître de signaler aux intéressées, à qui incombe la fonction douloureuse d'assurer, de leur propre chair, la survivance de la race, cette heureuse possibilité !

D^r BORRISSENNE.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gares Nord et Est). Le flacon, franco, 10 fr.; étranger, franco, 11 fr.; le flacon d'essai, franco, 5 fr. et 5 fr. 50.

La Bourse de Paris

DU 15 DECEMBRE 1915

L'activité fait toujours défaut dans la majorité des compartiments, mais les cours restent soutenus. On a procédé aujourd'hui à la liquidation de quinzaine, pour laquelle les reports se sont établis aux environs de leur taux précédent.

Notre 3 0/0 perpétuel s'est traité au comptant et à terme à 64,50. Le 3 1/2 0/0 est un peu plus lourd à 90,85.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure est inchangée; le Japon 1913 s'inscrit à 496; Suisse 3 0/0, 68; Chinois 1908, 385.

Du côté des établissements de crédit, le Lyonnais a valu 925. Actions de nos grands Chemins sans affaires. Les obligations, par contre, donnent lieu à des affaires assez suivies.

Le Rio se représente à 1.490. En banque, la Toula a valu 1.065. La de Beers s'alourdit à 288.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,66; Suisse, 111; Amsterdam, 252 1/2; Pétersbourg, 185; New-York, 585 1/2; Italie, 89 1/2; Barcelone, 549 1/2.

"Academia"

88, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres; direction de M. Carlsen. 10 heures, Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. 13 h. 30, Ecole Desbonnet, 48, Fg Poissonnière; professeur : Mlle Marguerite Desbonnet. 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles; professeurs : Mme Dufour et M. Camus. 15 heures, cours de Mme Dufour, 5, rue Euryale-Dehaynin (pour les enfants).

COURS D'ESCRIME : 15 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Culture physique par Mlle Gaby Driver.

REUNION SPORTIVE : 14 h. 45, Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves. Direction de Mlle Johannel, professeur d'Academia. (Pendant les mois d'hiver, la présence d'un professeur n'est pas garantie).

COURS DE CHOREGRAPHIE : 17 heures, 10, rue Talbott; professeur, Mlle Marylouise May, maîtresse de ballet.

ECOLE DE VOLONTÉ : 15 h. 15. Troisième leçon faite par Mme Barthe Dangennes aux cours Chollier, 130, rue La Fayette. La carte d'Academia est exigée à l'entrée (arriver très exactement).

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr.; chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gon., 12 fr.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Perte blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du



Exiger ce portrait

RETOUR D'ÂGE

doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharmacies; 4 fr. 10 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Marraines !

Envoyez des douceurs à vos soldats !

La maison AU NOUGAT DU MONT-BLANC

L. J. SIMOND. — CHAMONIX

envoie, contre mandat de 6 fr. 50, des colis-postaux d'un kilo contenant :

1 boîte miel surfin ou confitures,
1 boîte nougat.
1 boîte bonbons au miel, précieux contre les rhumes.

Profitez des prix spéciaux de Noël

LE TIR EURÉKA

est d'Invention et de Fabrication exclusivement françaises.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT — PARIS

La Direction du Bon Marché a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que la réorganisation des Comptoirs de l'annexe et leur installation dans le Magasin principal sont terminées, ce qui permet de donner prompt et entière satisfaction à toutes les commandes.

BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.

Avec notre **BOUSSOLE**

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en cuir et accompagnée d'une notice explicative.

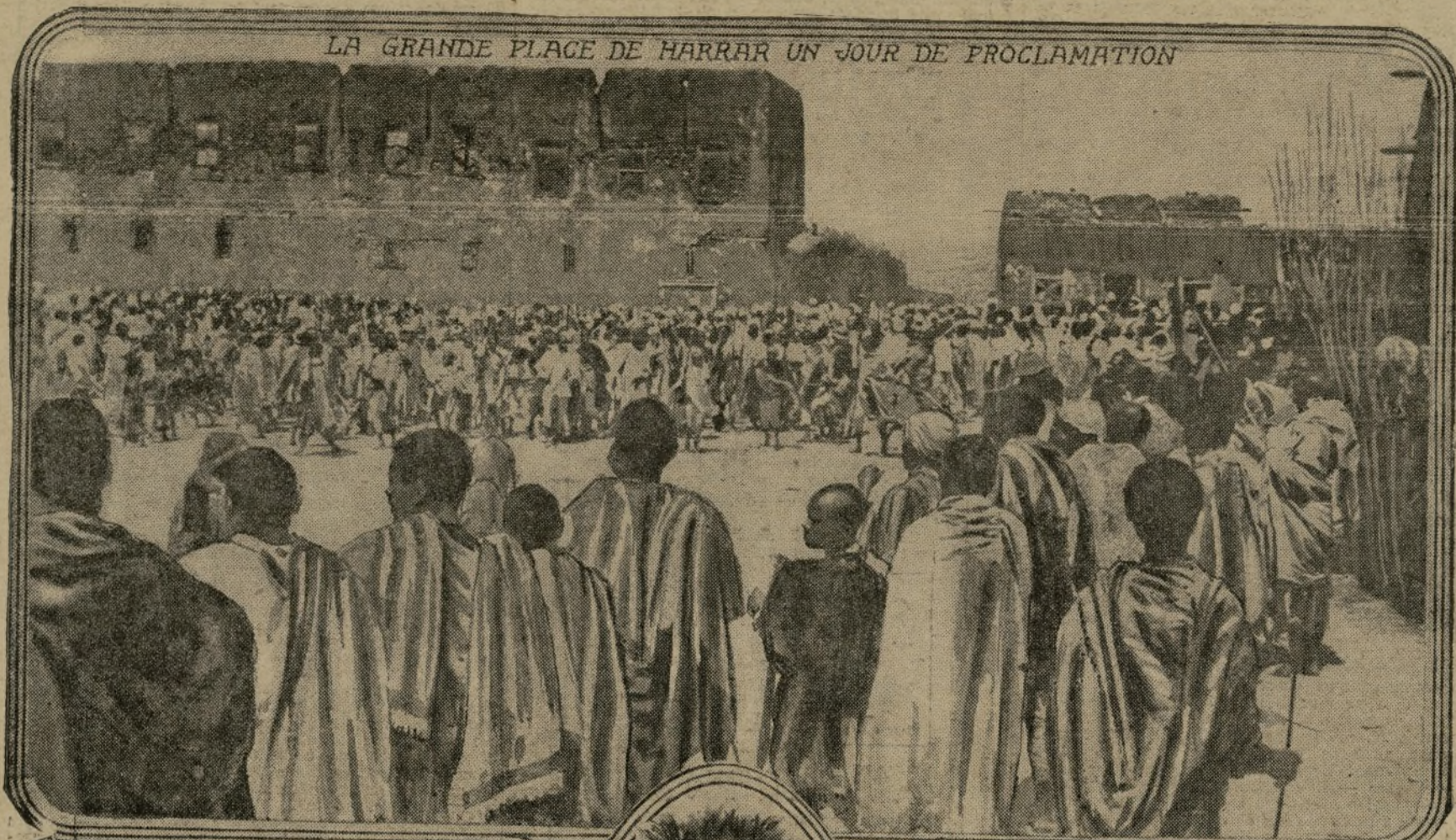
PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats : J. AURICOSTE, O.I.O. H. Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

L'AMITIÉ DE L'ABYSSINIE

LA GRANDE PLACE DE HARRAR UN JOUR DE PROCLAMATION



UN GÉNÉRAL

UN CHEF ABYSSIN

UN DIPLOMATE

On a lu en troisième page l'article si documenté de notre collaborateur Pierre-Alype sur l'Abyssinie et la coopération militaire que ce pays pourrait éventuellement fournir à la cause des Alliés. On sait que l'Allemagne a mené une vive campagne d'influence en Abyssinie. La commission des affaires extérieures et coloniales va incessamment délibérer sur les moyens propres à faire face à ces nouvelles prétentions germaniques.

Ayuntamiento de Madrid